

L'examen a lieu chaque année au cours du mois d'août. Qu'on y songe encore : pendant ce temps, les chers Frères auraient droit de goûter au repos de leurs deux mois de vacances. Et pourtant, dix jours sont déjà pris pour leur retraite annuelle. Les conférences pédagogiques, devenues un article essentiel du programme de presque toutes nos communautés enseignantes, en absorbent dix autres. Et le reste? Le reste, les concurrents le consacrent à la préparation finale d'un examen purement volontaire.

Cet examen dure lui-même trois jours, trois jours de labeur intense, de concentration active. Les chers Frères se penchent avec fièvre sur les pupitres de l'Université. Pendant huit heures, pendant dix heures, ils déversent sur le papier officiel les connaissances acquises au cours de leurs deux ans de pénible travail. Et parfois, comme cela est arrivé cette année, ils apprennent, au sortir de l'examen, qu'ils auront à diriger une maison, et donc à renoncer au reste de leurs vacances pour organiser tout un établissement.

Un pareil esprit d'abnégation méritait d'être signalé. Si nous l'osions, nous blâmerions les autorités de notre Université et de nos communautés enseignantes de ne pas mettre le public assez au courant de pareilles initiatives.

* * *

Nous nous sommes chargé de le faire d'autant plus volontiers que nous avons nous-même présidé cette année le concours final. Il nous a été donné de voir à l'oeuvre les trois concurrents, succédant aux quatre de l'an dernier. Nous avons parcouru leurs manuscrits et constaté combien solide et